

Note aux MJ

Cette histoire se passe dans notre monde, plus précisément en Savoie au printemps 2008. Le scénario est simple, il a été utilisé pour initier des jeunes (10-14 ans) au jeu de rôle. Il vaut cependant mieux prévoir un adulte aguerri pour canaliser l'action. Le système de jeu importe peu, les lancers de dés sont tous optionnels.

Les persos

Le groupe de personnages utilisés est le suivant. Il peut évidemment varier. Aucune caractéristique n'est indiquée, mais les forces de chaque personnage sont indiquées entre parenthèse.

- Jean-Yves, 55 ans, commissaire de police (tir, combat, méthodes d'investigation). Jean-Yves est le père de Siméon (PJ) et d'Hervé (PNJ).
- Anne, 32 ans, chanteuse de musique classique (connaissance générale, musique). Anne est l'épouse de Siméon et la maman de Charline et Aude.
- Siméon, 33 ans, pharmacien (intelligence, botanique). Il est le fils de Jean-Yves (et donc le frère de Hervé, le PNJ), l'époux d'Anne et le père de Charline et Aude.
- Charline, 10 ans (Habilité manuelle) et Aude, 9 ans (Souplesse physique), les deux charmantes petites filles.
- Daniel, 28 ans, le meilleur ami d'Hervé. Technicien spécialisé en maintenance d'avions long courrier. (Alpinisme, Mécanique). Daniel assiste au mariage de son ami Hervé car il y est témoin.

Les PNJ

- Alizé, la mariée. Vêto.
- Bernard, le père de la mariée. Remarié avec Fabienne, avec laquelle il a eu Léa.
- Léa, la demi-sœur de la mariée (12 ans)
- Hervé, le marié.
- Gaston, le grand-père maternel de la mariée.

Introduction

Hervé (PNJ), belge d'origine liégeoise, est ingénieur en construction. Il a 28 ans et a été engagé par une entreprise de logements de vacances anglaise *Happy Holidays Ltd*. Il s'occupe notamment de la réalisation d'un large complexe de chalets individuels près du petit village de Saint-Marcel (domaine des 3 vallées).

Il a rencontré Alizé (PNJ), 25 ans, qui habite la commune voisine de Saint-Martin-de-Belleville et qui terminait à l'époque ses études de vétérinaire à Lyon. Après deux ans de relation sans histoire, ils ont décidé de faire le grand pas et ils se marient à Saint-Martin le samedi 10 mai 2008. Ils ont obtenu l'autorisation de se marier à Notre-Dame de la Vie, lieu de pèlerinage légèrement en retrait de St-Martin, et non à l'église paroissiale du village.

Hervé a invité une nombreuse colonie belge comprenant notamment sa famille, son père et son frère, ainsi que son meilleur ami pour son mariage à Saint-Martin.

Gaston (PNJ), le grand-père d'Alizé, a offert son chalet pour loger tout ce beau monde. Bien que le mariage ait lieu le samedi, les invités proches arrivent le jeudi 8 mai au soir.

D'abord pour participer à l'enterrement des mariés, une tradition locale. Ensuite pour permettre à Anne de répéter l'*Exsultate Jubilate* de Mozart, qu'elle a promis d'interpréter pour la messe de mariage.

Anne, Siméon, Jean-Yves, Charline et Aude arrivent donc à St-Martin dans leur break Passat le jeudi vers 17H après un voyage sans histoire.

Daniel arrive environ une demi-heure plus tard dans son pick-up Nissan. Passionné d'alpinisme, il a prévu de prolonger son séjour d'une semaine et de participer à une rando d'une semaine organisée par le club de Chamonix, où il doit se présenter le dimanche soir.

Scenario

L'arrivée

Accueillis comme il se doit par Gaston, tous se retrouvent dans le chalet *Le Bouquetin* où Hervé vient les retrouver vers 18H30.

Il les emmène chez Bernard et Fabienne, qui ont préparé un petit en-cas "pour caler" avant l'enterrement.

L'enterrement, aussi connu sous le nom de "tamponnée", est une tradition savoyarde où la famille et les amis proches emmènent deux jours avant le mariage les futurs époux et les font boire. Les couples qui résistent aux inévitables discussions animées qui en résultent sont censés être solides. Un vieux dicton affirme d'ailleurs "*Qui dure la tamponnée dure la première année*". C'est vrai qu'on a vu des couples se déchirer lors de cette soirée arrosée et annuler le mariage sur-le-champ. Les joyeux belges sont donc accueillis par les parents de la fiancée française.

Charline et Aude emportent leurs pyjamas et leurs brosses à dent, car il est prévu qu'elles dorment là-bas avec Léa.

Le repas se passe bien, tous ceux qui ne se connaissent pas encore sympathisent (vous avez deviné: on parle bière et vin). Peu à peu, les amis du couple sonnent à la porte et, vers 20H15 le cortège s'ébranle pour démarrer la fête.

Fabienne dit au revoir à sa fille et lui recommande bien de ne pas aller au lit trop tard "car demain toi tu as école".

Comme tous les soirs, Léa va promener Zazou son chien. Elle propose aux joueuses (Charline et Aude) de l'accompagner.

La lettre

Lors de la promenade, le chien hurle soudain en passant devant le cimetière et s'enfuit en courant alors que Léa le tenait en laisse. Celle-ci tombe. En poursuivant le chien, les filles peuvent l'apercevoir qui s'engouffre par un soupirail dans la cave d'une maison isolée. Eventuellement poussées par Léa, les filles se laissent glisser à leur tour par le soupirail. Elles déboulent dans une vieille cave fermée qui sent le moisi. Le chien a renversé quelques affaires qui traînaient sur des étagères. Parmi ces affaires, une boîte en carton qui s'est ouverte. Elle contient quelques vieilles photos de Saint-Martin sans intérêt et quelques feuilles qui sont tombées par terre.

Si Charline/Aude ne les prennent pas, Léa s'en emparera. Zazou s'est calmé et les attend. Il se laisse remonter par le soupirail.

Les feuilles contiennent le texte suivant.

Ce texte se trouve également en annexe formaté comme s'il avait été écrit sur des vieilles feuilles de cahier.

"Il est possible que je ne sorte jamais de cet hôpital.

Je tiens donc à consigner ici les recherches qui m'ont occupé ces dernières années, afin qu'elles puissent éventuellement servir à d'autres.

C'est en 1956 que j'ai fait la découverte de la première borne. Mais je vais trop vite.

Durant la seconde guerre mondiale, je me suis enfui de mon Alsace natale afin d'éviter

l'enrôlement de force. Je suis venu me réfugier tant bien que mal ici, à Saint-Martin, où j'ai pu

m'engager comme garçon de ferme grâce à la bonté des Lecresnier.

A la fin de la guerre, j'ai voulu rentrer chez moi. Je n'y ai découvert qu'un champ de ruines. Comme plus rien ne me rattachait à mon passé là-bas, je suis revenu vers le seul endroit que je connaissais, Saint-Martin.

Mais la vie n'a pas pu reprendre le même cours. Gaston Lecresnier était revenu de captivité. Il a vite repris les rênes de la ferme et il n'y avait clairement plus de place pour moi.

J'ai donc survécu, tantôt comme saisonnier, tantôt comme berger. Après quelques années, j'ai fini par arrondir mes fins de mois en faisant de la contrebande de cigarettes. J'ai appris à connaître les chemins de montagne et les sentiers dérobés, à me cacher dans les rochers mieux que le lièvre, et à humer le vent pour sentir l'odeur de l'homme. C'est au cours de ces pérégrinations, en 1956 donc, que je suis tombé sur la première borne.

Cette borne est une petite borne de pierre grise, qui se confond aisément avec les rochers. Je ne l'aurais pas remarquée si je n'avais justement dû me cacher et avoir le nez dessus pendant plus d'une heure. En soi, elle n'a rien de remarquable. Elle mesure une quinzaine de centimètres de haut, et est taillée en pyramide. Sa seule particularité est d'avoir une lettre gravée sur chaque face: H V I D.

Sur le coup, j'avoue que j'ai été légèrement intrigué. Que faisait une vieille borne, qui indiquait manifestement quelque chose, en pleine montagne, à des lieues de toute route connue? Marquait-elle une ancienne route ou un ancien lieu-dit? C'était peu probable, puisque l'endroit où je l'ai découverte n'était même pas le long d'un de mes chemins habituels. Et puis j'ai cessé d'y penser, jusqu'à ce que je voie une autre borne semblable lors de mes balades illicites.

La deuxième fois, je marchais dans une région que je connaissais un peu moins bien et, après toutes ces années, je ne parviens pas encore à croire que c'est par hasard que je l'ai remarquée. Depuis le début de la journée, j'avais eu la désagréable impression que quelqu'un m'observait. Je tournais sans cesse la tête derrière mon épaule. En regardant pour la centième fois si je n'étais pas suivi, mon regard tomba très exactement sur la deuxième borne, en tout point semblable à la première. Elle était perdue dans un amas de rochers, et je ne comprends pas comment j'ai pu la reconnaître à cette distance. Toujours est-il que la sensation qui m'embêtait depuis le matin a disparu d'un coup, comme par enchantement. Quand j'y repense, mes cheveux se dressent encore sur ma tête.

Cette deuxième découverte m'a rendu perplexe. Pendant les mois qui suivirent, j'ai pensé qu'il existait une vieille route qui traversait la région. J'ai cherché d'autres bornes semblables entre les deux que j'avais découvertes, mais je n'ai rien trouvé.

C'est plusieurs mois après que j'ai entr'aperçu la vérité. Je me trouvais à Notre-Dame de la Vie pour offrir un cierge à Saint-Nicolas, patron de beaucoup de choses et notamment des voleurs.

C'est là que j'y ai revu - car je le connaissais mais je l'avais oublié- l'ex-voto de Jehan Deldedieu. Il se compose d'une grande pierre sur laquelle sont gravés les simples mots

Hic

Vivit

Iohannes

Deldedieu

et qui est ornée d'un dessin de pyramide.

J'ai évidemment fait le rapprochement avec mes pierres et les lettres qui y sont gravées. Tout d'abord je n'ai pas compris. Je connaissais peu de choses sur ce Jehan Deldedieu et je ne parvenais pas à imaginer pourquoi il aurait ainsi semé des ex-voto à travers la campagne.

Alors j'ai commencé à me renseigner sur lui et son époque.

Tout d'abord auprès des gens du village.

Puis, discrètement et sous le couvert d'une histoire de généalogie, j'ai demandé de l'aide au curé. Il m'a beaucoup aidé.

Jehan Deldedieu entretenait d'excellents rapports avec l'Eglise et il existe de nombreux documents conservés au presbytère de la cathédrale de Moutiers, auxquels le curé m'a permis d'accéder.

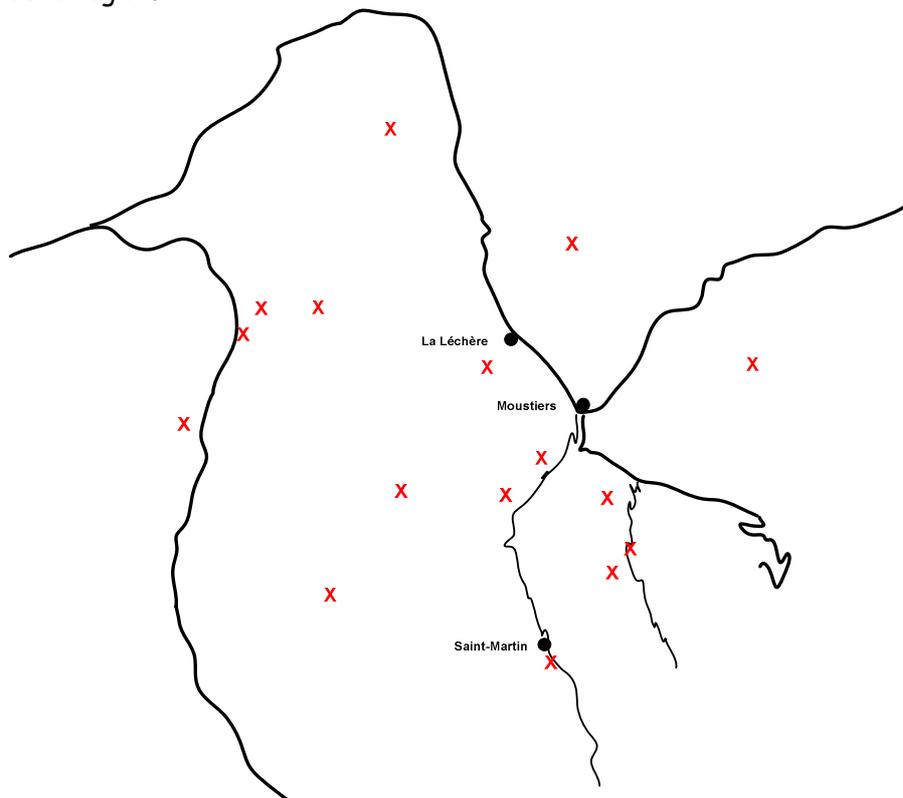
Je suis aussi devenu un vrai rat de bibliothèque, particulièrement de la bibliothèque d'Annecy. Au début j'avais toujours pensé que cette histoire de trésor n'était qu'une légende. Mais après plusieurs mois de recherches, j'ai pu me faire une bonne idée de qui il était et de ce qu'il avait fait. Je me suis rendu compte que son intelligence et sa facétie n'avait d'égale que son immense fortune. J'en suis arrivé à la conclusion que, comme le dit la légende, il aurait dû laisser un véritable trésor à ses héritiers.

Et, petit à petit, j'ai commencé à échafauder l'hypothèse que ces pierres laissées apparemment au hasard étaient en réalité des signes qui pourraient me conduire au trésor. J'en étais là de mes recherches quand j'ai été arrêté par la police et condamné. J'ai pu réfléchir longuement à la situation en prison.

Lorsque je suis sorti, ma décision était prise.

Je suis descendu à Grenoble, où j'ai refait ma vie, mais j'ai depuis passé le plus clair de mon temps libre, qui s'est finalement résumé à peu de choses, à rechercher le trésor de Jehan. Depuis 1963, j'ai réussi à dénicher 12 autres bornes, portant ainsi le total à 15 en comptant l'ex-voto de Notre-Dame. Mais cela n'a pas suffi pour me permettre de comprendre comment ces maudites bornes indiquaient l'emplacement de sa fortune. J'ai imaginé des tas de théories, mais aucune ne s'est révélée exacte.

J'ai pourtant persévéré jusqu'aujourd'hui, ou plutôt jusqu'il y a deux mois, où j'ai découvert la 16ième et dernière borne. Voici l'ensemble des bornes que j'ai trouvées, reportées sur une carte de la région.



Malheureusement, en revenant de ma randonnée, je suis tombé et je me suis fracturé la jambe. Ce n'est qu'après plusieurs heures d'une souffrance atroce que j'ai été secouru. Depuis, je suis cloué dans ce lit d'hôpital et je vais de complications en complications.

J'ai eu pourtant beaucoup de temps pour réfléchir. Alors puisque j'ai du temps devant moi, et puisqu'il est possible que je meure sans pouvoir poursuivre mon idée, je tiens à coucher sur le papier ce que je crois être la réalité.

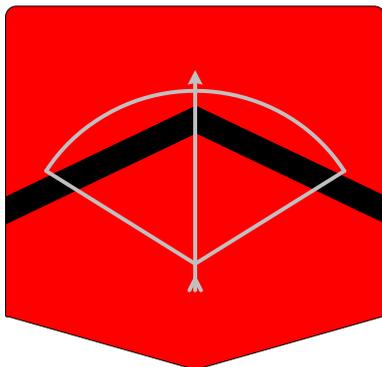
Tout d'abord je pense que je n'ai pas découvert toutes les bornes. Il doit en exister d'autres. Certaines ont sans doute disparu, emportées par des glissements de terrain ou des avalanches. Certaines ont même pu être découvertes par d'autres personnes et emportées pour examen. Il est aussi probable qu'il existe d'autres bornes, cachées dans la nature, et que je n'ai pas aperçues. Il faut dire qu'au début, je cherchais au hasard de mes promenades. Ce n'est qu'après que j'ai commencé à effectuer des recherches en quadrillant systématiquement des morceaux de terrain.

Mais, dans l'ensemble, je ne savais toujours pas où chercher et si mes prospections sont devenues plus organisées elles ne s'en sont pas moins remises à la chance. J'allais d'ailleurs plus souvent qu'à mon tour offrir un cierge à Notre-Dame de la Vie puisque c'est grâce à elle que j'ai fait le rapprochement entre les pierres et leur créateur.

Il est probable que maintenant que je crois connaître le dessein de Jehan Deldedieu, je pourrais concentrer mes recherches sur des zones bien précises, et que si je n'étais pas alité ici je pourrais trouver d'autres bornes plus facilement.

Car nous voici à mon idée.

Je pense que Jehan Deldedieu, ce bougre d'homme, a aligné ses bornes de telle façon à tracer sur le sol le dessin de ses armoiries, *de gueules et de chevron de sable accompagné d'un arc d'argent dressé*, que je reproduis ici.



Et donc l'endroit où son trésor est caché ne peut être qu'un des endroits remarquables du blason: le centre géométrique, une des pointes de la flèche, voire le sommet du chevron. J'enrage d'être cloué ici, et j'espère que je pourrai le trouver moi-même dès que je sortirai.

Evidemment, ce ne pourrait être qu'une hypothèse supplémentaire - j'en ai échafaudé tellement - qui s'écroulera dès que tenterai de la vérifier. Mais cette fois je sens que je tiens le bon bout. En effet, la dernière œuvre de Deldedieu, sa fameuse symphonie inachevée "Le Paradis", contient les vers suivants:

Je trouverai le panthéon

Guidé par Dieu et son blason

Et puis les bornes coïncident de manière tellement évidente avec le dessin de ses armoiries que je ne comprends pas comment je n'y ai pas pensé plus tôt.

En effet, lorsqu'on aligne son blason, orienté NE, sur les bornes trouvées, on obtient le dessin suivant"

Le reste du texte s'est perdu à jamais.

Revenues chez elles, les filles lisent les papiers et ne comprennent pas tout.

Les filles finissent par s'endormir.

Pendant ce temps, les parents se prennent une tamponne (d'où le nom). Durant la beuverie, Anne et Monsieur le curé (qui ne dédaigne pas une petite goutte) fixent l'heure de la première répétition musicale à 10H à l'église Notre-Dame de la Vie, où doit se dérouler la cérémonie. Monsieur le curé, décidément un peu stressé, fixe aussi une deuxième répétition, générale celle-là (c-à-d avec les témoins et les mariés) vers 18H30 le vendredi également.

L'énigme

Le lendemain matin, les filles devraient décider de montrer les feuilletes à leurs parents. (Léa n'en parlera pas aux siens pour une des raisons suivantes: elle a école et ne pourra pas participer aux recherches, son père "la tuera" s'il apprend qu'elle est entrée dans la cave, elle ne prend pas cette histoire au sérieux). Mais comme la soirée s'est terminée vers 2H du matin, et que personne n'est vraiment rentré sobre, ils ne se lèvent donc que relativement tard et cela ne leur laisse pas beaucoup de temps pour déchiffrer l'énigme.

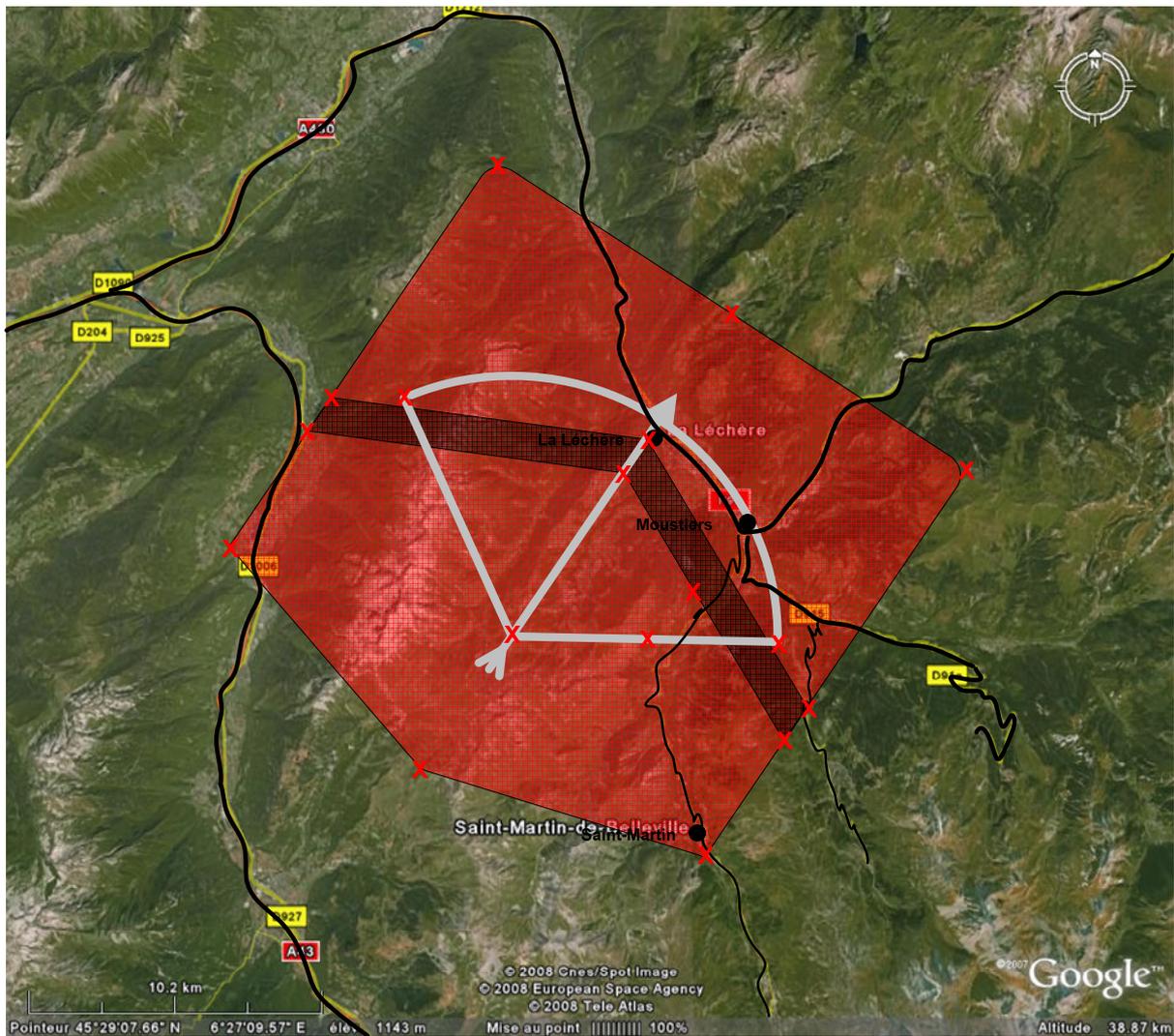
Ils pourront découvrir (par Gaston, par le syndicat d'initiative local ou par d'autres personnes) les infos suivantes sur Jehan Deldedieu

- Ennemi de Colbert, il est venu se réfugier en Savoie en 1665 avec toute sa fortune.
- Il s'est intégré à la vie du duché et s'est installé dans la région de Saint-Martin.
- Il fut un grand protecteur des arts. Il a notamment financé une partie de la construction de la chapelle Notre-Dame de la Vie, de la chapelle Saint-Roch à La Léchère et de l'église paroissiale de Saint-Martin.
- Il fut un compositeur de musique qui eut un certain succès. Il écrivit de nombreuses sonates. Il a aussi tenté d'écrire une symphonie "Le Paradis", mais il est mort avant d'avoir pu la terminer. Anne devrait être au courant de cette anecdote.
- Quand il est mort, ses héritiers n'ont plus rien trouvé de la fortune qu'il possédait de son vivant. Ils ont tout retourné, mais n'ont jamais rien découvert l'argent. La famille s'est étiolée et a pratiquement disparu de la région. De là est née une légende qui prétend que le trésor de Jehan Deldedieu est encore caché quelque part dans la région.

A 10H, Monsieur le curé vient donc chercher Anne au chalet et l'emmène dans sa vieille R4 pourrie à N-D de la Vie (20m à pied, 5m en voiture). Il débloque le système d'alarme qui protège la grille dans l'église (Anne pourrait éventuellement deviner le code ou une partie), et passe environ 1H30 à répéter avec Anne. Bien que la répétition se passe à merveille (Anne connaît son métier), Monsieur le curé ne cesse de s'inquiéter. A la fin, presque satisfait, il reconduit Anne au chalet.

La maison où les papiers ont été retrouvés ne donne aucun indice supplémentaire. C'est une maison qui est maintenant louée comme deux gîtes indépendants et dont l'ameublement a été complètement renouvelé. De même, le reste de la cave ne contient que des babioles sans intérêt.

Le seul moyen de retrouver le soi-disant trésor est donc de retracer le blason de Jehan sur la carte. Cette superposition donne la figure suivante (merci Google Earth).



Cela fait, le groupe de joueurs doit visiter le point indiqué par le sommet du chevron. Les autres points mentionnés ne donneront rien. Par exemple, la pointe de la flèche est à flanc de montagne et totalement inaccessible.

La caverne

Le sommet du chevron est situé à environ 1KM au SO de La Léchère.

La Léchère est une petite commune encaissée au fond de la vallée. La Tarentaise y a été construite sur un viaduc qui évite la commune. Le fond de la vallée est assez industriel. Le versant nord est impraticable, le versant sud est assez escarpé.

On parvient cependant à trouver une route qui monte vers Saint-Oyen et Doucy. Dans un lacet de cette route, un chemin, plus petit encore, s'éloigne de la route qui monte. Une pancarte défraîchie indique "Chapelle Saint-Roch".

Au bout du chemin il y a une petite chapelle qui tient à peine debout. Le lieu est désert, ce qui permet son examen approfondi. Le groupe ne devrait pas tarder à découvrir une petite pierre pyramidale qui se trouve juste devant un gros buisson accroché à la falaise. Un enfant pourrait ramper en-dessous.

Le buisson cache une anfractuosité. Il y a moyen d'arracher le buisson ou en tout cas une grande partie en l'attachant à une voiture et en tirant (n'oublions pas que Daniel est venu avec son matériel d'alpinisme).

L'anfractuosité découverte est un petit renfoncement du rocher de quelques mètres carrés. Ce renfoncement est bouché au fond par une grosse pierre. Il y a probablement moyen de la faire basculer si tout le monde s'y met.

La pierre dévoile une ouverture dans le rocher, qui peut laisser passer une personne à la fois. Une fois à l'intérieur d'une petite caverne, on peut distinguer une vieille malle en fer et bois.

Quand on l'ouvre, les phénomènes suivants se déclenchent:

- La lumière s'évanouit. Le noir absolu s'installe.
- Les personnages sont saisis d'une terreur effrayante, comparable aux peurs sans raison qui nous assaillent dans nos cauchemars, lorsqu'on tombe ou qu'on est poursuivi. Une terreur qui fait penser que tout espoir nous a à jamais abandonné, qu'on ne retrouvera plus jamais une vie normale ni même la lumière du jour.
- Les personnages sentent comme une présence qui passe juste au-dessus d'eux. Leurs cheveux se dressent sur leur tête et augmente leur terreur.
- Ce moment ne dure pas longtemps. La présence s'évanouit à son tour, la lumière revient et leurs angoisses disparaissent.

Au fond de la malle, ils trouvent alors écrit sur le bois même, à l'encre brunâtre (c'est en fait du sang séché), le poème suivant:

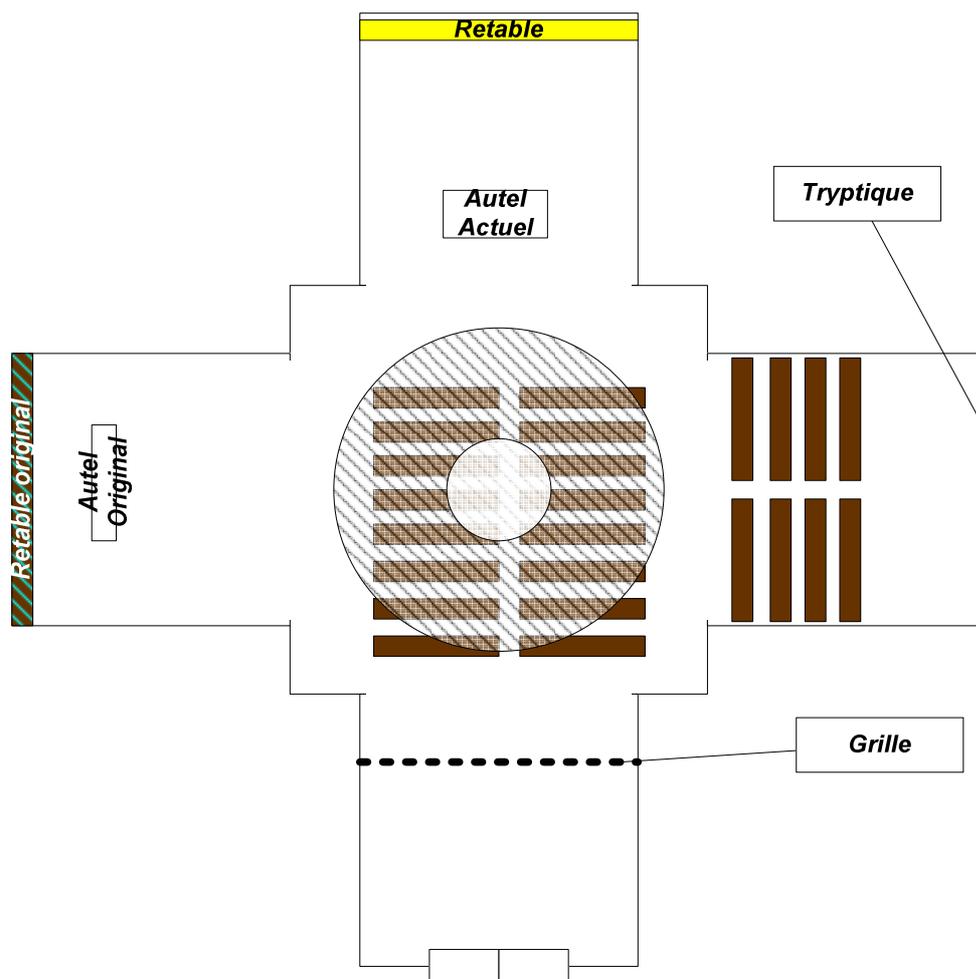
Ce même texte se trouve en annexe comme il apparaîtrait à peine lisible sur le fond de la malle (attention, bonne imprimante requise).

*Vous m'avez libéré je vous en remercie
Pour vous récompenser de votre preux génie
Je vais vous révéler le secret de la Vie
On cherche le bonheur on se fait des amis
On poursuit les honneurs on joue la comédie
Mais c'est au sein du Cœur que niche le Paradis
Il trône sur l'Autel de l'amour infini
Que Dieu nous a donné en sacrifiant sa vie*

Le poème donne une clé. En ne considérant que les mots en majuscule, on peut comprendre que, dans l'Eglise Notre-Dame de la Vie, dans le chœur, la partie manquante de la partition du Paradis se trouve dans l'autel, qui s'ouvre en poussant sur l'image de Dieu.

Notre-Dame de la Vie

Notre-Dame de la Vie est une superbe église baroque, isolée entre Saint-Marcel et Saint-Martin. Si le groupe ne résout l'énigme qu'après le mariage (qui leur prendra toute la journée du samedi), ils la connaîtront puisque c'est là que s'est déroulée la cérémonie. Elle est bâtie sur un plan en croix, que voici reproduit.



Au-dessus de l'entrée formée d'une vieille porte en bois à double battant se loge une émouvante statue de la Vierge. Le visiteur ne peut pénétrer très loin dans l'église. Après quelques mètres, une grille en fer forgé d'environ deux mètres cinquante de haut lui barre le passage (mais elle est franchissable). En son centre se trouve un battant commandé électriquement par une alarme.

Passé cette grille, l'église impressionne surtout par deux éléments remarquables.

D'une part les fresques du dôme, plafond circulaire peint à l'origine par Nicolas Oudeard et surmonté d'une petite coupole au cœur de laquelle se niche le Saint-Esprit.

D'autre part, face à l'entrée, un superbe retable à la feuille d'or d'origine piémontaise étale ses multiples anges et ses allégories de scènes de la vie de Marie. Ses richesses contrastent avec l'autel, placé quelques mètres devant et qui est constitué d'un simple parallépipède de bois. Il faut cependant savoir que ce retable a été commandé à J-M. Molino après l'édification de l'église. A l'origine, Notre-Dame de la Vie fut ornée d'un retable en bois peint et d'un autel à l'avenant. Ceux-ci ont été déplacés dans la partie nord (c-à-d gauche) de l'église. Face à lui, l'aile sud abrite un tryptique représentant les douze apôtres.

Les PJ ne parviendront donc pas à résoudre l'énigme en triturant l'autel actuel. Par contre, l'autel original, qui se trouve dans la partie gauche, est sculpté et une manipulation simple de la figure divine fait surgir un tiroir qui contient...

la fin de la partition de la fameuse symphonie inachevée "Le Paradis" de J. Deldedieu. Anne devrait reconnaître facilement l'écriture musicale qui prévalait au XVIIème siècle et en déduire à la fois la nature et la véracité de la partition trouvée.

Note de l'auteur – liens utiles

J'aime particulièrement les scénarii qui mêlent fantaisie et réalité. Voici donc les éléments qui sont réels ou presque et qui ont servi de support à ce scénario.

Les personnages sont tous imaginaires (à part Gaston). Happy Holidays et son projet n'existent pas (encore?).

Les lieux sont tous véridiques, à part la chapelle Saint-Roch et la caverne attenante. Par exemple, les détails sur la route en lacets de La Léchère et Doucy sont réels et peuvent être trouvés sur internet. D'autres exemples où la réalité colle avec la fiction sont le chalet Le Bouquetin (c'est là que j'y ai fait jouer le scénario) et Notre-Dame-de-la-Vie, dont le plan et les détails architecturaux sont véridiques à 95%.

Pour en savoir plus, on peut consulter les ressources suivantes

- le [site officiel](#) de la commune de Saint-Martin et du [domaine des 3 Vallées](#)
- [Notre-Dame-de-la-Vie](#) (mais je vous conseille les visites de la [FACIM](#), ça vaut le coup)
- les sites de cartographie sur internet, tels que Google Earth ou Mappy.

Bon amusement.

Il est possible que je ne sorte jamais de cet hôpital.

Je tiens donc à consigner ici les recherches qui m'ont occupé ces dernières années, afin qu'elles puissent éventuellement servir à d'autres.

C'est en 1956 que j'ai fait la découverte de la première borne. Mais je vais trop vite.

Durant la seconde guerre mondiale, je me suis enfui de mon Alsace natale afin d'éviter l'enrôlement de force. Je suis venu me réfugier tant bien que mal ici, à Saint-Martin, où j'ai pu m'engager comme garçon de ferme grâce à la bonté des Lecresnier.

A la fin de la guerre, j'ai voulu rentrer chez moi. Je n'y ai découvert qu'un champ de ruines. Comme plus rien ne me rattachait à mon passé là-bas, je suis revenu vers le seul endroit que je connaissais, Saint-Martin.

Mais la vie n'a pas pu reprendre le même cours. Gaston Lecresnier était revenu de captivité. Il a vite repris les rênes de la ferme et il n'y avait clairement plus de place pour moi.

J'ai donc survécu, tantôt comme saisonnier, tantôt comme berger. Après quelques années, j'ai fini par arrondir mes fins de mois en faisant de la contrebande de cigarettes. J'ai appris à connaître les chemins de montagne et les sentiers dérobés, à

me cacher dans les rochers mieux que le lièvre, et à humer le vent pour sentir l'odeur de l'homme. C'est au cours de ces pérégrinations, en 1956 donc, que je suis tombé sur la première borne.

Cette borne est une petite borne de pierre grise, qui se confond aisément avec les rochers. Je ne l'aurais pas remarquée si je n'avais justement dû me cacher et avoir le nez dessus pendant plus d'une heure. En soi, elle n'a rien de remarquable. Elle mesure une quinzaine de centimètres de haut, et est taillée en pyramide. Sa seule particularité est d'avoir une lettre gravée sur chaque face: H V I D.

Sur le coup, j'avoue que j'ai été légèrement intrigué. Que faisait une vieille borne, qui indiquait manifestement quelque chose, en pleine montagne, à des lieues de toute route connue? Marquait-elle une ancienne route ou un ancien lieu-dit?

C'était peu probable, puisque l'endroit où je l'ai découverte n'était même pas le long d'un de mes chemins habituels. Et puis j'ai cessé d'y penser, jusqu'à ce que je voie une autre borne semblable lors de mes balades illicites.

La deuxième fois, je marchais dans une région que je connaissais un peu moins bien et, après toutes ces années, je ne parviens pas encore à croire que c'est par hasard que je l'ai remarquée. Depuis le début de la journée, j'avais eu la désagréable impression que quelqu'un m'observait. Je tournais sans cesse la tête

derrière mon épaule. En regardant pour la centième fois si je n'étais pas suivi, mon regard tomba très exactement sur la deuxième borne, en tout point semblable à la première. Elle était perdue dans un amas de rochers, et je ne comprends pas comment j'ai pu la reconnaître à cette distance. Toujours est-il que la sensation qui m'embêtait depuis le matin a disparu d'un coup, comme par enchantement.

Quand j'y repense, mes cheveux se dressent encore sur ma tête.

Cette deuxième découverte m'a rendu perplexe. Pendant les mois qui suivirent, j'ai pensé qu'il existait une vieille route qui traversait la région. J'ai cherché d'autres bornes semblables entre les deux que j'avais découvertes, mais je n'ai rien trouvé.

C'est plusieurs mois après que j'ai entr'aperçu la vérité. Je me trouvais à Notre-Dame de la Vie pour offrir un cierge à Saint-Nicolas, patron de beaucoup de choses et notamment des voleurs. C'est là que j'y ai revu — car je le connaissais mais je l'avais oublié — l'ex-voto de Jehan Deldedieu. Il se compose d'une grande pierre sur laquelle sont gravés les simples mots

Hic

Vixit

Iohannes

Deldedieu

et qui est ornée d'un dessin de pyramide.

J'ai évidemment fait le rapprochement avec mes pierres et les lettres qui y sont gravées. Tout d'abord je n'ai pas compris. Je connaissais peu de choses sur ce Jehan Deldedieu et je ne parvenais pas à imaginer pourquoi il aurait ainsi semé des ex-voto à travers la campagne.

Alors j'ai commencé à me renseigner sur lui et son époque.

Tout d'abord auprès des gens du village.

Puis, discrètement et sous le couvert d'une histoire de généalogie, j'ai demandé de l'aide au curé. Il m'a beaucoup aidé.

Jehan Deldedieu entretenait d'excellents rapports avec l'Eglise et il existe de nombreux documents conservés au presbytère de la cathédrale de Montiers, auxquels le curé m'a permis d'accéder.

Je suis aussi devenu un vrai rat de bibliothèque, particulièrement de la bibliothèque d'Annecy. Au début j'avais toujours pensé que cette histoire de trésor n'était qu'une légende. Mais après plusieurs mois de recherches, j'ai pu me faire une bonne idée de qui il était et de ce qu'il avait fait. Je me suis rendu compte que son intelligence et sa facétie n'avait d'égale que son immense fortune. J'en suis arrivé

à la conclusion que, comme le dit la légende, il aurait dû laisser un véritable trésor à ses héritiers.

Et, petit à petit, j'ai commencé à échafauder l'hypothèse que ces pierres laissées apparemment au hasard étaient en réalité des signes qui pourraient me conduire au trésor. J'en étais là de mes recherches quand j'ai été arrêté par la police et condamné. J'ai pu réfléchir longuement à la situation en prison.

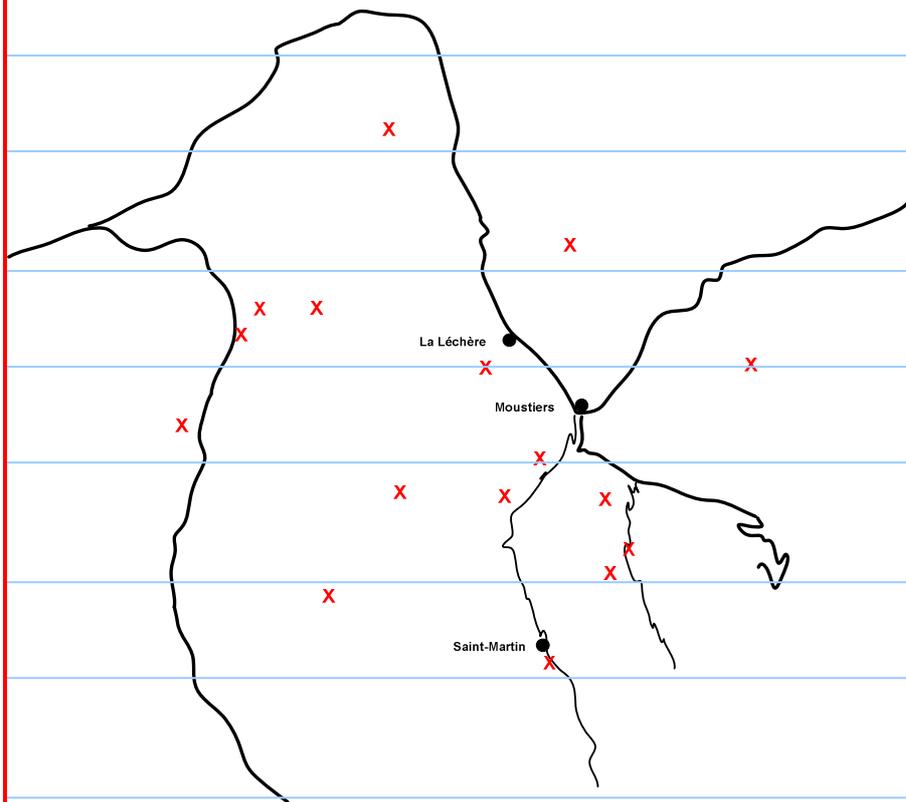
Lorsque je suis sorti, ma décision était prise.

Je suis descendu à Grenoble, où j'ai refait ma vie, mais j'ai depuis passé le plus clair de mon temps libre, qui s'est finalement résumé à peu de choses, à rechercher le trésor de Jehan.

Depuis 1963, j'ai réussi à dénicher 12 autres bornes, portant ainsi le total à 15 en comptant l'ex-voto de Notre-Dame. Mais cela n'a pas suffi pour me permettre de comprendre comment ces maudites bornes indiquaient l'emplacement de sa fortune.

J'ai imaginé des tas de théories, mais aucune ne s'est révélée exacte.

J'ai pourtant persévéré jusqu'aujourd'hui, ou plutôt jusqu'il y a deux mois, où j'ai découvert la 16ième et dernière borne. Voici l'ensemble des bornes que j'ai trouvées, reportées sur une carte de la région.



Malheureusement, en revenant de ma randonnée, je suis tombé et je me suis fracturé la jambe. Ce n'est qu'après plusieurs heures d'une souffrance atroce que j'ai été secouru. Depuis, je suis cloué dans ce lit d'hôpital et je vais de complications en complications.

J'ai eu pourtant beaucoup de temps pour réfléchir. Alors puisque j'ai du temps devant moi, et puisqu'il est possible que je meure sans pouvoir poursuivre mon idée, je tiens à coucher sur le papier ce que je crois être la réalité.

Tout d'abord je pense que je n'ai pas découvert toutes les bornes. Il doit en exister d'autres. Certaines ont sans doute disparu, emportées par des glissements de

terrain ou des avalanches. Certaines ont même pu être découvertes par d'autres personnes et emportées pour examen.

Il est aussi probable qu'il existe d'autres bornes, cachées dans la nature, et que je n'ai pas aperçues. Il faut dire qu'au début, je cherchais au hasard de mes promenades. Ce n'est qu'après que j'ai commencé à effectuer des recherches en quadrillant systématiquement des morceaux de terrain.

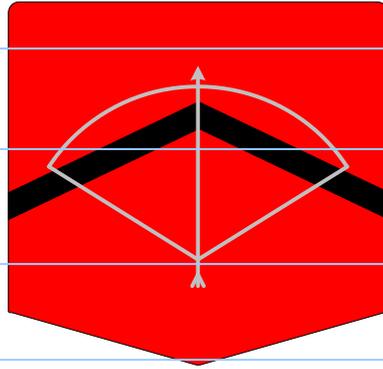
Mais, dans l'ensemble, je ne savais toujours pas où chercher et si mes prospections sont devenues plus organisées elles ne s'en sont pas moins remises à la chance.

J'allais d'ailleurs plus souvent qu'à mon tour offrir un cierge à Notre-Dame de la Vie puisque c'est grâce à elle que j'ai fait le rapprochement entre les pierres et leur créateur.

Il est probable que maintenant que je crois connaître le dessein de Jehan Deldeieu, je pourrais concentrer mes recherches sur des zones bien précises, et que si je n'étais pas allé ici je pourrais trouver d'autres bornes plus facilement.

Car nous voici à mon idée.

Je pense que Jehan Deldeieu, ce bougre d'homme, a aligné ses bornes de telle façon à tracer sur le sol le dessin de ses armoiries, de gueules et de chevron de sable accompagné d'un arc d'argent dressé, que je reproduis ici.



Et donc l'endroit où son trésor est caché ne peut être qu'un des endroits remarquables du blason: le centre géométrique, une des pointes de la flèche, voire le sommet du chevron. J'enrage d'être cloué ici, et j'espère que je pourrai le trouver moi-même dès que je sortirai.

Évidemment, ce ne pourrait être qu'une hypothèse supplémentaire – j'en ai échafaudé tellement – qui s'écroulera dès que tenterai de la vérifier. Mais cette fois je sens que je tiens le bon bout.

En effet, la dernière œuvre de Delàedieu, sa fameuse symphonie inachevée "Le Paradis", contient les vers suivants:

Je trouverai le panthéon

Guidé par Dieu et son blason

Et puis les bornes coïncident de manière tellement évidente avec le dessin de ses armoiries que je ne comprends pas comment je n'y ai pas pensé plus tôt.

En effet, lorsqu'on aligne son blason, orienté NE, sur les bornes trouvées, on obtient le dessin suivant.

*Vous m'avez libéré je vous en remercie
Pour vous récompenser de votre preux génie
Je vais vous révéler le secret de la Vie
On cherche le bonheur on se fait des amis
On poursuit les honneurs on joue la comédie
Mais c'est au sein du Cœur que niche le Paradis
Il trône sur l'Autel de l'amour infini
Que Dieu nous a donné en sacrifiant sa vie*